

LES VEILLES

DU

PÈRE BONSENS.

VOL. 1.

DE TOUT UN PEU

No. 6

Les Veillées du Père Bonsens se vendent 3 sous par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désireraient recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. AGIN à Bécot, Comté de Verchères ou au No. 34, Rue St. Gabriel Montréal, une somme quelconque en argent ou en estampilles, et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaldra à un reçu. Toutes lettres, questions, suggestions, etc. destinées à l'éditeur, devront être adressées comme dessus.

La raison les offense; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens.
Si quelcun d'un dessert les dents,
C'est un sot. J'en conviens; mais que faut-il donc faire?
Parler de loin, ou bien se taire.

Le bon homme LA FONTAINE.

Troisième Entretien.

(Suite.)

Androché.—Pas bête, hein, le petit Louison, qu'en dites-vous, monsieur le docteur Boudin ?

Boudin.—Voyons, voyons la fin.

Bonsens continuant :— « Cet homme ne s'est pas contenté de mon premier refus ; il est revenu pour m'assurer que j'avais tort de ne pas vouloir écouter ses propositions, attendu que tous les irlandais des Etats se réunissaient pour venir fonder en Canada une république irlandaise. Je lui ai répondu là-dessus que je pensais que la meilleure place pour une république irlandaise serait en Irlande. Il a encore insisté en me disant que je pouvais devenir *sénian*, grâce à son introduction, et que pour cela, je n'avais qu'à prêter serment et à payer une piastre par semaine. Vous pouvez penser que je l'ai congédié un peu plus rudement que ne le méritait la politesse qu'il voulait me faire. Enfin je ne l'ai plus revu ; mais je crois qu'il y a bon nombre de gens qui ne voient pas les choses comme moi. Tant pis pour eux, car quand cinq hommes de la

trempe de celui qui voulait m'amadouer se réunissent en cachette, je crois qu'il y en a au moins trois qui se proposent de vendre les autres.

« Vous êtes en peine, mon cher patron, à ce qu'il paraît par votre lettre, de ce que je peux faire pour passer mon temps après les heures de travail. Je vous dirai que je me suis bientôt aperçu que les ouvriers avec qui je travaille ne sont pas plus adroits que nous autres de leurs mains, mais qu'ils ont, comme on dit par chez nous, plus d'estègue. Ils savent tous chiffrer en un moment leurs mesures et leur ouvrage ; ils font des plans pour raccourcir leur travail, et si le patron vient donner quelque chose à faire de nouveau, ils comprennent ça tout de suite sur le papier. »

Androché.—Je vois ce que c'est. Ça le dégoûte et le démonte, ce pauvre Louison : aussi je suppose qu'il va le soir à l'auberge pour se consoler.

Boudin.—Ou il se livre à une débauche effrénée. Il ne peut pas en être autrement dans cette Babylone qui a cent fois mérité le feu céleste.

Bonsens.—Attendez un peu ; continuant : « Je demandai à un camarade où il avait appris tout cela. Il me répondit que c'est bien simple, et il m'emmena le soir à une école où, sans payer un sou, les ouvriers ou les enfants pauvres peuvent aller apprendre toutes espèces de choses utiles ; où on vous fournit crayons, papier, plumes, et tout ce qu'il faut. C'est dans une magnifique bâtisse qui a été construite pour cela par un monsieur Peter Cooper, ancien ouvrier lui-même, qui a donné cinq cent mille piastres pour que les pauvres n'aient pas autant de peine à s'instruire qu'il en avait eu lui-même. »

Bistouri.—Hein, confrère ? Ce scélérat d'américain ?